

# L'ANNEE 1914 (août-décembre):

## Notre démarche :

Nous voici parvenus à la phase la plus difficile et délicate de notre travail d'écriture. Il s'agit de tenter d'approcher les expériences vécues par les centaines de Nozéens partis se battre, ce que certains historiens appellent des « guerres parallèles ». Se contenter du récit des opérations militaires au niveau des corps d'armée ou des divisions ne serait pas suffisant. De même, suivre le parcours de quelques combattants au « ras des tranchées » en étant déconnecté de la grande histoire, nous semble inadéquat. Il s'agit de trouver la meilleure articulation possible entre la communauté de vie la plus proche des combattants (la section ou la compagnie) et les grandes unités combattantes (divisions, corps d'armée).

Nous avons donc décidé de suivre la masse des Nozéens pris dans la chronologie des événements et, de temps en temps, nous ralentirons le flot de l'histoire pour nous intéresser à quelques trajectoires individuelles pour éclaircir notre connaissance des « Nozéens en guerre ». Le début de la guerre, les années 1914 et 1915, se prête bien à ce genre d'analyse car les affectations se font dans des unités proches géographiquement. Après, ça se complique.

D'autre part, nous avons fait le choix de ne pas reprendre le découpage traditionnel de la Première guerre mondiale à savoir guerre de mouvement, guerre de position, puis à nouveau guerre de mouvement. Nous préférons décortiquer la guerre année par année car de cette façon nous sommes plus proches de l'état d'esprit des acteurs qui pensent partir pour une guerre courte<sup>1</sup>. En août 1914, aucun combattant, aucun général d'armée, aucun politique, ne doute de la rapidité de la guerre. L'expression « guerre 14-18 » leur est inconnue. Pour nous « 14-18 » est une évidence, comme « 39-45 » d'ailleurs. D'autres issues étaient possibles et la guerre aurait pu s'achever en 1915. On aurait alors parlé de « guerre 14-15 ». Pour les Russes, c'est bien la guerre 14-17... Cette démarche nous évite de lire le conflit avec notre point de vue contemporain qui connaît la suite. Envisager le conflit année par année nous permet de reconstruire le passé sans tenir compte de la suite des événements. Il n'y a pas de fatalité. Ce découpage temporel est aussi préférable car la guerre n'est pas un bloc monolithique : les hommes ne se battent pas en 1914 comme ils se battront à Verdun ou au Chemin des Dames.

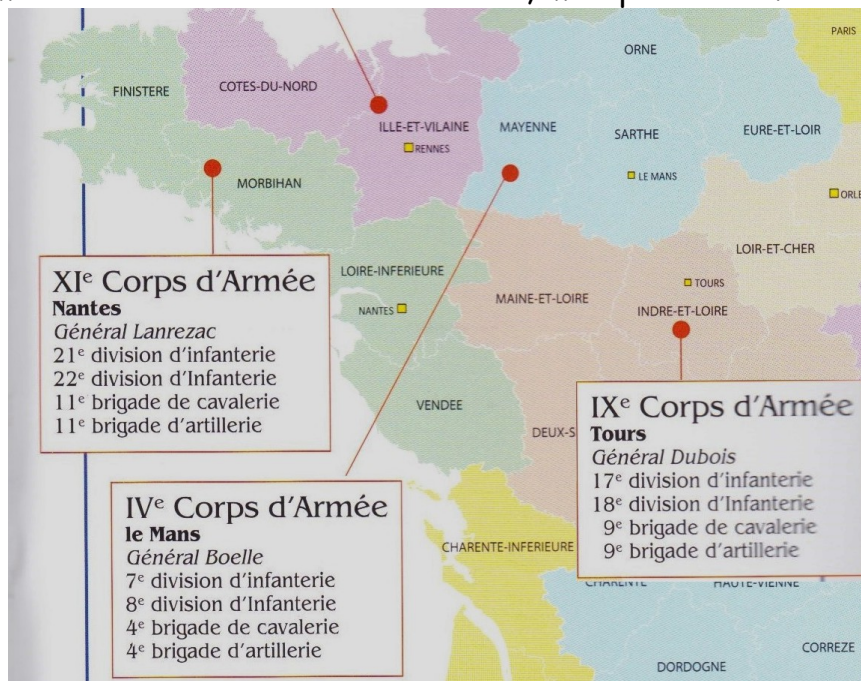
---

<sup>1</sup> Voir le travail récent de Jean-Yves LE NAOUR aux éditions Perrin en 5 volumes : *1914 : la grande illusion*, *1915 : l'enlèvement*, *1916 : l'enfer*, *1917 : la paix impossible*, *1918 : l'étrange victoire*.

## La guerre, c'est d'abord une expérience collective :

### L'ordre de bataille des Français :

Quand la guerre éclate, nous l'avons déjà dit, les plus jeunes classes (1911, 1912, 1913) sont dans les casernes et sont mobilisés rapidement. Ils sont donc les premiers à subir l'épreuve du feu. Leurs unités sont principalement localisées dans le Grand Ouest, mais pas toutes.



*Deux Corps d'armée concentrent les jeunes conscrits nozéens : le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup>.*

Les fantassins sont majoritairement mobilisés au sein des 32<sup>e</sup>me de Châtellerault, 64<sup>e</sup>me d'Ancenis, 65<sup>e</sup>me de Nantes, 66<sup>e</sup>me de Tours, 77<sup>e</sup>me de Cholet, 93<sup>e</sup>me de La Roche-sur-Yon, 116<sup>e</sup>me de Vannes, 135<sup>e</sup>me d'Angers et 137<sup>e</sup>me de Fontenay-le-Comte. Les artilleurs nozéens se retrouvent surtout dans le 51<sup>e</sup>me RAC de Nantes, les 28<sup>e</sup>me et 35<sup>e</sup>me RAC de Vannes, les cavaliers au 3<sup>e</sup>me RD de Nantes et les coloniaux à Lorient. Le 5<sup>e</sup>me RG de Versailles et le 6<sup>e</sup>me RG d'Angers accueillent les sapeurs. D'autres sont en garnison à Paris, Châlons-sur-Marne, Auxerre. Comme l'indique la carte des corps d'armée de l'Ouest, ces différents régiments sont répartis entre le commandement militaire de Nantes et de Tours. Une fois mobilisés, ils ne participent pas aux mêmes opérations sur le front.

Au bout d'un mois de guerre, la classe 1914 est mobilisée. Certains Nozéens de 20 ans se retrouvent, nous le verrons, au front dès le mois de décembre 1914. Leurs affectations sont sensiblement les mêmes que les précédents contingents.

Leurs aînés (classes antérieures à 1911) sont moins dispersés. Nous retrouvons la grande majorité de nos réservistes et territoriaux au sein des 264<sup>e</sup>me RI et 82<sup>e</sup>me RIT. Certains spécialistes se retrouvent dans la 11<sup>e</sup>me ou 22<sup>e</sup>me SCOA<sup>2</sup>, les pharmaciens et étudiants ecclésiastiques à la 11<sup>e</sup>me SIM, certains charpentiers, maçons, carriers et tailleurs de pierre au 6<sup>e</sup>me RG. Voilà ce que cela donne au niveau des grandes unités opérationnelles :

1- Le XI<sup>e</sup>me CA regroupe la **21<sup>e</sup>me DI** (les régiments d'infanterie de Loire-Inférieure et de Vendée : 64<sup>e</sup>me, 65<sup>e</sup>me, 93<sup>e</sup>me et 137<sup>e</sup>me RI, un escadron du 2<sup>e</sup>me RC, 3 groupes de batteries du 51<sup>e</sup>me RAC, une compagnie du 6<sup>e</sup>me RG), la **22<sup>e</sup>me DI** (les régiments bretons du Morbihan et du Finistère : 19<sup>e</sup>me, 62<sup>e</sup>me, 116<sup>e</sup>me et 118<sup>e</sup>me RI, un escadron du 2<sup>e</sup>me RC, 3 groupes de batteries du 51<sup>e</sup>me RAC, une compagnie du 6<sup>e</sup>me RG), la **60<sup>e</sup>me DI de réserve** mobilisée dans la 10<sup>e</sup>me région militaire de Rennes (6 régiments de réserve de Bretons et Normands, qui ne comptent aucun Nozéen). Il dispose de deux régiments de réserve vendéens, les 293<sup>e</sup>me<sup>3</sup> et 337<sup>e</sup>me RI. Il est rattaché à la

<sup>2</sup> Les boulangers Gabriel GUERY (classe 1898), Lucien PEIGNE (classe 1900) et Gabriel GENET (classe 1911) « savent cuire »

<sup>3</sup> Le 293<sup>e</sup>me est alors commandé par le lieutenant-colonel Xavier DESGREES DU LOU, le futur colonel du 65<sup>e</sup>me RI, célèbre pour la photographie prise quelques minutes avant sa mort dans les tranchées de Mesnil-les-Hurlus le 25 septembre 1915. Lors de la mise sur le pied de guerre du régiment de réserve, c'est le lieutenant-colonel, colonel en second, du régiment d'active qui en prend le commandement.

**5ème Armée du général LANREZAC**, qui connaît bien le XIème CA pour avoir été le général commandant la division militaire de Nantes entre novembre 1912 et avril 1914.

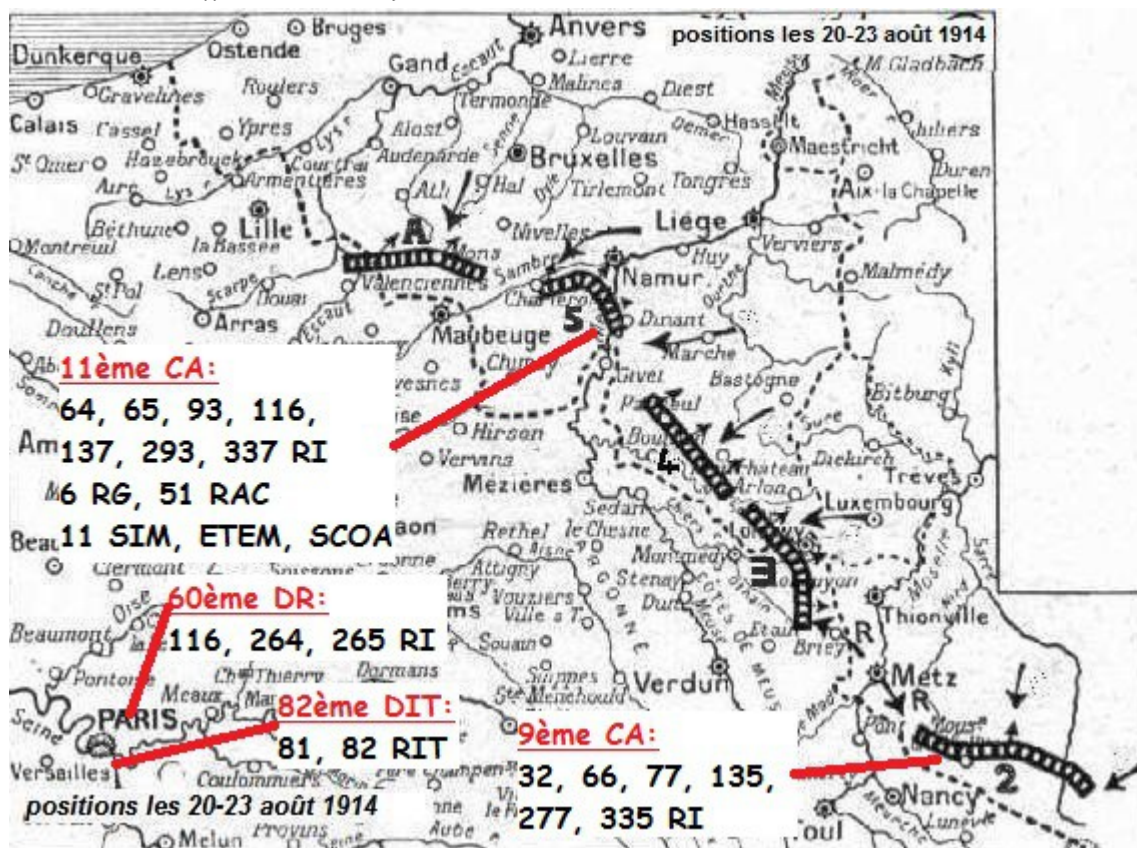
2- Le IXème CA réunit la **17ème DI** (les régiments d'infanterie poitevins : 68ème, 90ème, 114ème et 125ème RI), la **18ème DI** (les régiments d'infanterie angevins et tourangeaux : 32ème, 66ème, 77ème et 135ème RI), la division marocaine, la **52ème division de réserve**. Il est rattaché à la mobilisation à la **2ème Armée du général DE CASTELNAU**, puis à partir du 20 août 1914, des brigades sont détachées à la **4ème armée du général DE LANGLE DE CARY**.

3- Nos réservistes nozéens sont intégrés soit au sein de la **61ème division de réserve mobilisée dans la 11ème région et mis à la disposition du ministre de la Guerre pour la défense de Paris** (les régiments bretons : 264ème, 265ème, 316ème, 318ème, 219ème et 262ème RI<sup>4</sup> cantonnent vers Le Bourget au nord-est de Paris), soit au sein de la **59ème division de réserve mobilisée dans la 9ème région** (les régiments angevins : 277ème et 335ème RI) rattachée au **IXème CA**, soit rattachés au **XIème CA** (les régiments vendéens : 293ème et 337ème RI).

4- Les territoriaux sont concentrés dans le **82ème RIT**, rattaché à la **88ème DIT**, elle aussi affectée dans un premier temps au **camp retranché de Paris**. Ils cantonnent vers Choisy-le-Roi au sud-est de Paris où ils reçoivent une instruction.

5- Le **Corps d'armée colonial** regroupe la 2ème DIC (dont fait partie le 1er régiment d'artillerie coloniale), la 3ème DIC (dont fait partie le 2ème RIC de Brest). Il est rattaché à la **4ème Armée du général DE LANGLE DE CARY**.

Il nous semble important de détailler l'organigramme des différentes unités pour comprendre la complexité de notre récit. A l'échelle des corps d'armée et des armées, les Nozéens ne se retrouvent pas dans les mêmes zones de combat. Pour faire simple, voici le plan de campagne de JOFFRE cartographié au début du mois d'août 1914 :



*Laisser les Allemands s'avancer en Belgique pour attaquer leurs flancs. Les Nozéens de la 2ème Armée font partie de la manœuvre de diversion et s'avancent en Lorraine, alors que ceux de la 5ème Armée participent à l'action principale dans les Ardennes belges.*

<sup>4</sup> Les régiments de réserve sont issus des 5ème et 6ème bataillons de leurs régiments d'active, dont ils reprennent la numérotation augmentée de 200. Le régiment de réserve du 64ème RI est donc le 264ème RI.

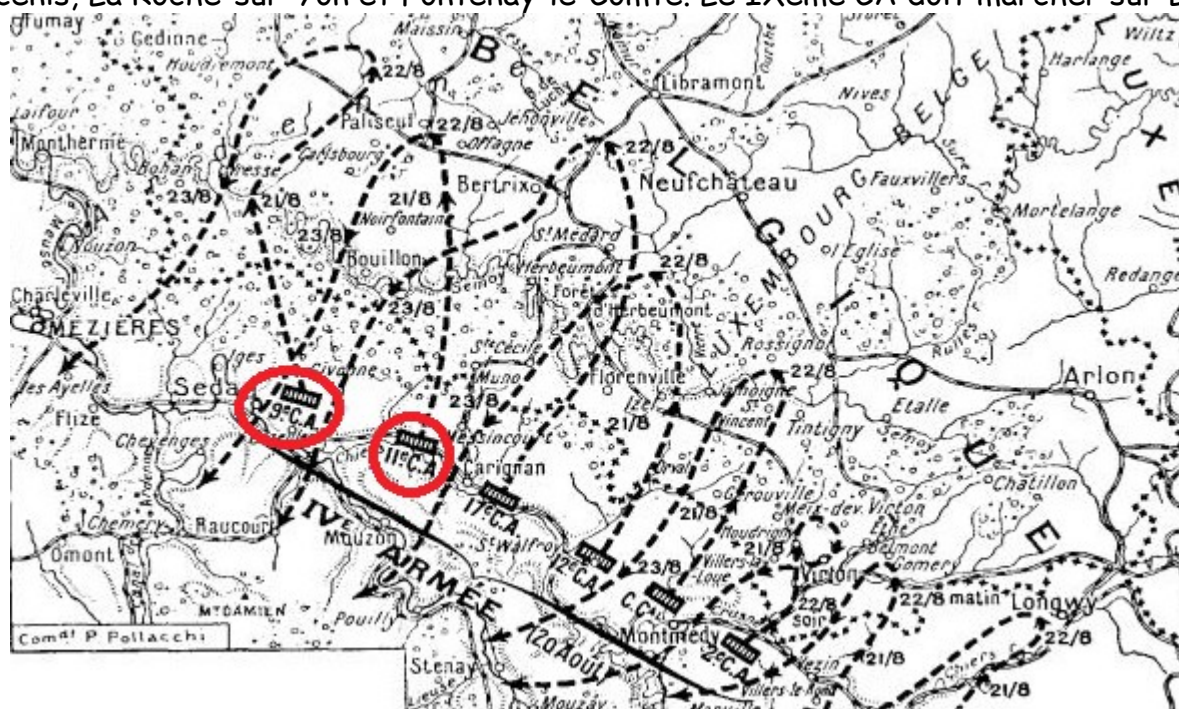


Le plan du général JOFFRE est le 17ème du nom et date de février 1914. Il aligne 5 armées face aux Allemands depuis l'Alsace (1ère Armée) jusqu'au corps expéditionnaire britannique au nord, au contact de la 5ème Armée. L'armée française doit mener deux actions principales : lancer des offensives en Alsace et en Lorraine pour fixer le maximum de soldats allemands et laisser le corps principal de l'armée ennemie pénétrer en Belgique pour le couper violemment dans les Ardennes belges.

Pour suivre les appelés nozéens dans cette grande « aventure collective », nous avons parcouru les Journaux de marche et Opérations et leurs états de services sur les feuillets matriculaires pour recenser les blessés et les MPF des 5 premiers mois de guerre. Cela ne veut pas dire que les autres ne se sont pas battus. Ils sont présents sur les champs de bataille mais ils s'en sortent indemnes.

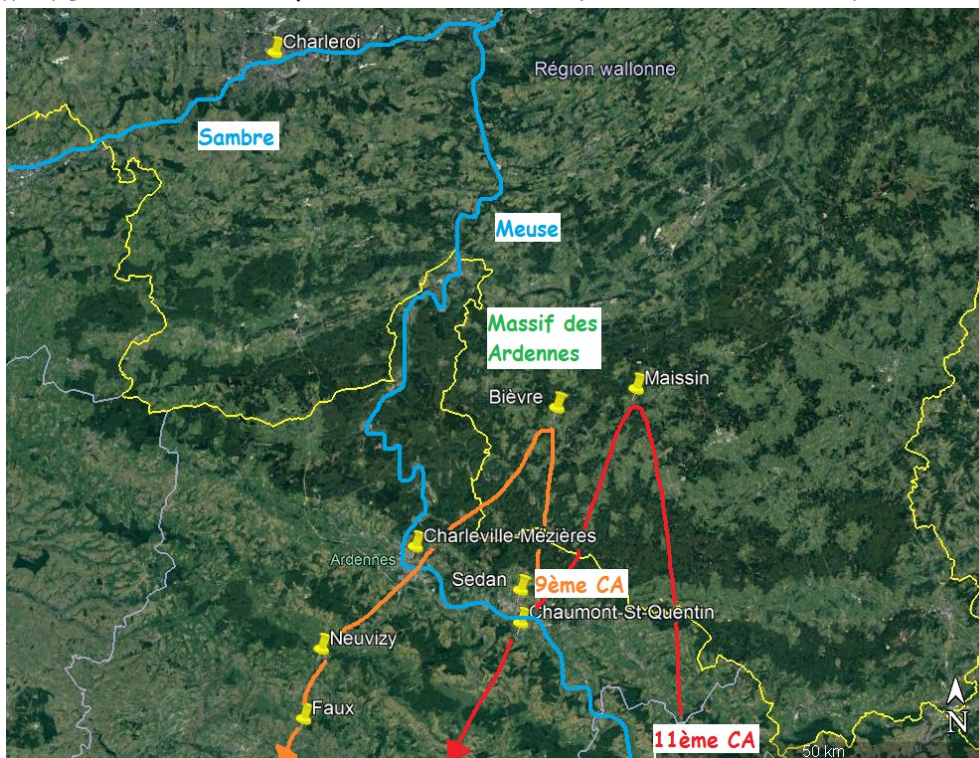
### Les premières opérations militaires : la « bataille des frontières » dans les Ardennes belges du 22 au 24 août 1914 :

Le 4 août 1914, les Allemands pénètrent en Belgique. Le siège de Liège les retardent du 5 au 15 août 1914, mais JOFFRE n'envoie pas de secours. Son plan consiste à attendre. La 2ème Armée (qui compte les 77ème RI et 135ème RI) pénètre en Lorraine le 14 août, le même jour où la 5ème Armée de LANREZAC fait mouvement vers le nord pour stopper l'avance allemande sur la Sambre et où JOFFRE apprend que l'armée d'invasion compte des corps de réserve, soit 28 CA au lieu des 14 envisagés par l'état-major français. Le projet d'offensive centrale sur les flancs de l'armée principale allemande est compromis mais le commandant en chef n'informe pas ses généraux. Il décide de porter la 5ème Armée de LANREZAC de sa position initiale devant le Luxembourg, sur la Meuse, vers la Sambre en Belgique. La 4ème Armée de DE LANGLE DE CARY avance d'un échelon vers l'ouest et prend sa place, sur la Meuse. C'est là que se trouvent désormais nos Nozéens. En effet, initialement dirigée vers la 2ème Armée et la Lorraine, une partie du IXème CA des unités angevines et tourangelles arrive en renfort au sein de la 4ème Armée pour soutenir le choc principal en Belgique. De la même manière, le XIème CA est détaché de la 5ème Armée pour soutenir la 4ème Armée. Ces deux corps d'armée de l'Ouest de la France forment l'aile gauche de l'armée du général DE LANGLE DE CARY. Le XIème CA marche sur Maissin en deux colonnes : à droite, la 22ème DI des départements bretons, à gauche, la 21ème DI de Nantes, Ancenis, La Roche-sur-Yon et Fontenay-le-Comte. Le IXème CA doit marcher sur Bièvre.



*Les Nozéens du XIème CA sont les premiers à rencontrer l'ennemi venu de l'est.*

Le premier choc a lieu dans les Ardennes belges. Le samedi 22 août 1914, 27000 soldats français sont tués. C'est le jour le plus sanglant de toute l'histoire militaire française, plus que la guerre d'Algérie tout entière, 40 000 durant les 3 jours de combat<sup>5</sup>. Cette bataille, comme toutes celles de la seconde moitié de l'année 1914, a longtemps été « oubliée » à cause de la longue guerre de tranchées qui a suivi et qui reste gravée dans les mémoires. Au sortir de la guerre, les expériences les plus traumatisantes dont se souviennent les acteurs sont les batailles-mémoire de Verdun, de la Somme ou du Chemin des Dames. La bataille des frontières d'août 1914 a été occultée.



*Le premier champ de bataille des soldats nozéens : la forêt ardennaise, à cheval sur la frontière franco-belge.*

Pour nos Nozéens, le baptême du feu commence par ceux affectés dans les régiments bretons et vendéens. La scène se passe à **Maissin**, à environ 25 km de la frontière française<sup>6</sup>. Le 22 août 1914, le soldat François DENIEL de Pont-Frémont, affecté au 116ème RI est porté disparu, dans sa 23ème année<sup>7</sup>. André VAILLANT, de la Butte, soldat au 64ème RI, est blessé par balle le même jour, puis fait prisonnier et interné à Gardelegen en Saxe-Anhalt, pour toute la durée de la guerre. Le lendemain 23 août, le sergent Eugène PASGRIMAUD de la 11ème SIM, épicier dans le civil, est lui aussi capturé par l'ennemi et interné provisoirement à Paliseul tout près de la zone des combats. Il est relâché le 14 septembre 1914<sup>8</sup>. Nous ne savons pas exactement ce qui arrive au soldat du 93ème RI Jean-Marie LECLERC de la Tardivière car son feuillet matriculaire signale qu'il est décédé antérieurement au 17 décembre 1914 à Maissin. Nous pensons que le corps a disparu le 22 ou le 23 août 1914. Beaucoup de témoins qui assistent aux premières batailles sont surpris de voir comment leurs camarades touchés par les obus « se volatilisent ». C'est sans doute ce qui est arrivé à Jean-Marie LECLERC.

Dans les régiments angevins, fraîchement rapatriés de Lorraine, le premier engagement a lieu à **Bièvre**, à 13 km à l'ouest de Maissin, le 23 août 1914. Trois soldats du 135ème RI tombent au sol ce jour-là : le clerc de notaire Jean-Marie ALOCHE des Grées, 22 ans, est blessé par éclats d'obus, mais il n'est pas évacué ; le garçon de chambre Joseph TOURILLON du Bois-Hubert, 21 ans, est fait

<sup>5</sup> Voir SAINT-FUSCIEN Emmanuel et BALDIN Daniel, *Charleroi, 21-23 août 1914*, éditions Taillandier, 2012.

<sup>6</sup> Ce que les historiens appellent la bataille de Charleroi est en fait une opération militaire de grande envergure et nos soldats nozéens ne mettront jamais les pieds dans cette ville belge. « Leur guerre » se déroule à près de cent kilomètres au sud-est de ce lieu de mémoire...

<sup>7</sup> Quand il n'y a pas de précision, le métier du soldat nozéen cité est agriculteur (cultivateur, propriétaire-exploitant, ouvrier agricole, domestique de ferme...). Sinon, nous précisons son métier dans le civil.

<sup>8</sup> Après la guerre, Eugène, grand mutilé de guerre, devient le président de la section cantonale des anciens combattants et est élu au conseil municipal.



prisonnier, puis interné à Cellelager (Hanovre)<sup>9</sup> ; Pierre ROBIN de la Ville Ville, 22 ans, est porté disparu et MPF. On peut noter que le 335ème RI, régiment de réserve, est engagé lui aussi dès les premiers combats : Louis CADET, maçon au Vieux Bourg, 25 ans, est porté disparu et interné à Ingolstadt (Bavière) ; Donatien LEROUX de la place de l'église, 25 ans, est porté disparu et MPF. Enfin, un soldat du 77ème RI, Pierre FERRON du Pré-Failli, 22 ans, est lui aussi porté disparu et interné en Allemagne.

D'autres Nozéens ont pris part à ces premiers combats mais sans y recevoir de blessures, ni être fait prisonnier, ni perdre la vie : il s'agit d'Henri LELOUP, menuisier du Petit-Tertre, Jean LEQUIPPE de la route d'Abbaretz, François ANDRE du Puits-Blanc, du carrier François DOUCET de la Touche de Boissais, de Pierre BRIE de la Dame Olive, de François BURON de la Tardivière, Prosper SAVOUREAU de Bellevue au 135ème RI d'Angers, de Pierre FRANGEUL de la Ville-Ville, de Similien LANDEL de Gâtines, de Jean LASNIER, menuisier de la rue St-Jean, de Louis PRIOU de la Tardivière, de René PERRON, forgeron de la Grande Rue, de Clément MOLLION, maçon de la Paljaudière, de Gustave MOREL, étameur de la place de l'église, de Joseph MATHE, menuisier des Mernais au 77ème RI de Cholet. Parmi les réservistes impliqués dans les affrontements des Ardennes belges, il y a aussi Jean-Marie FRANGEUL de la Ville-Ville, frère aîné de Pierre au 77ème RI, François CRESPEL, charpentier de la rue de la Ferrière, Félix ETIENNE du Chêne Roux, Mathurin DROUIN de la Roche Blanche, Marcel CORBIN de la Brianderie au 335ème RI.

#### La retraite et la bataille de la Meuse (24 août-6 septembre 1914) :

Le 24 août au soir, un communiqué du Grand Quartier Général de JOFFRE basé à Vitry-le François annonce le recul des corps d'armée français. La France a perdu la bataille de Charleroi. Mais la défense du pays continue pour les conscrits nozéens. Les 27 et 28 août 1914, c'est au tour des régiments bretons et vendéens de subir des pertes face à l'avancée de l'armée de VON KLUCK. Le théâtre de ces combats est **Chaumont-Saint-Quentin** au sud de Sedan, à une cinquantaine de kilomètres au sud de leur premier engagement des 22 et 23 août à Maissin. Pierre BREGEON, du 137ème RI, ouvrier charron de la route d'Abbaretz, est porté disparu<sup>10</sup>. Au 293ème RI<sup>11</sup>, Henri MARTIN, peintre de la rue St-Jean, est blessé le 27 août par éclat d'obus aux mains, aux cuisses et à la figure, Pierre CHEVILLARD de la Tardivière est blessé par éclat d'obus le 28 août, Théophile MARCHAND du Désert a moins de chance : il est porté disparu le 28 août et MPF.

Ce dit jour marque aussi l'entrée en scène des régiments de réserve bretons qui jusqu'ici étaient restés l'arme au pied, affectés au camp retranché de Paris : le 25 août, la 61ème DI de réserve fait mouvement vers Arras. Le 28 août, elle est accrochée à Ginchy et Sailly-Saillisel au sud de **Bapaume** dans le Pas-de-Calais. Le soldat du 264ème RI, Emile DRUGEON du Bé, est blessé par éclat d'obus et amputé du bras gauche.

Le 28 août, le GQG avoue franchement que le pays est envahi. Le 30 août, c'est au tour des Angevins du 77ème RI en pleine retraite d'être pris à partie à **Neuvizy**, à 70 km de Bièvre, leur premier accrochage avec les Allemands. Ce jour-là, deux soldats de la classe 1893, c'est-à-dire des jeunes adultes de 21 ans, périssent : Clément MOLLION, dont nous avons déjà évoqué la présence, est tué à l'ennemi, Jean Marie MATHELIER, charpentier à Rouans, est porté disparu à **Faux**, un peu plus au sud de Neuvizy. Ils sont tous les deux MPF.

Le 2 septembre, le 64ème RI est en pleine retraite quand le caporal Pierre CHAUVIN du bourg, 25 ans, est porté disparu à **Sept-Saulx** dans la Marne. Son corps est retrouvé le 4 octobre 1914 lors

<sup>9</sup> Il faut noter que pour chaque cas de soldat nozéen fait prisonnier, l'administration militaire et la famille ne l'apprennent pas directement. En août 1914, personne ne connaît le sort de ces soldats disparus.

<sup>10</sup> Son décès n'est attesté que le 30 avril 1917 par la mairie de Sedan qui a reçu une liste officielle allemande indiquant plaque et livret trouvés sur un soldat tombé à Sedan en août 1914. Cette précision de son feuillet matriculaire témoigne de la violence des combats, du peu de protection des combattants et révèle l'ignorance dans laquelle se trouve sa famille: ses parents Pierre et Marie Mélanie ROBIN sont sans nouvelle de lui depuis 3 ans...

<sup>11</sup> Ce régiment de réserve est alors commandé par le lieutenant-colonel Xavier DESGREES DU LOU, le futur colonel du 65ème RI, célèbre pour la photographie prise quelques minutes avant sa mort dans les tranchées de Mesnil-les-Hurlus le 25 septembre 1915.

du reflux des armées françaises vers le nord. Le 4 septembre, le soldat Louis CARUDEL du Linel, affecté dans la même unité, est blessé par éclat d'obus aux deux yeux, lors de la défense d'un pont à **Igny(-Comblizy)** pour retarder le flot de l'armée allemande<sup>12</sup>. Il est capturé et soigné par les Allemands pendant deux jours.

Excepté le sergent-infirmier Eugène PASGRIMAUD, nous remarquons que les pertes nozéennes ne concernent que la « biffe ». Cela ne signifie pas que les « artiflots », les « tringlots », les cavaliers sont absents, mais qu'ils sont moins exposés que leurs camarades fantassins. Les escadrons du 15ème RCC de Châlons-sur-Marne sont engagés au sein du corps de cavalerie du général SORDET<sup>13</sup>. Le cavalier Jean BRIAND de la classe 1913 pénètre ainsi en Belgique dès le 6 août, c'est-à-dire bien avant les fantassins de la IVème et de la Vème Armée pour des missions de reconnaissance. De leur côté, le cavalier Eugène TRIMOREAU et son « classard » le brigadier Francis VAILLANT, monteur d'instruments agricoles dans le civil, sont mobilisés au 10ème RCC de Sampigny. Pendant le mois d'août, ils sont utilisés sur la frontière germano-lorraine, de concert avec des unités de chasseurs à pied très mobiles, pour couvrir la mobilisation du reste des troupes françaises. Le 3ème RD de Nantes recrute localement quelques Nozéens tels qu'Henri HAY de Beaujouet de la classe 1912, le dragon de 1ère classe François MARZELIERE de la Grange de la classe 1907, le messager de la rue de l'église Pierre GUILLET de la classe 1906. Après avoir effectué les mêmes missions assignées à la cavalerie légère comme les 10ème et 15ème RCC, le régiment nantais quitte la Lorraine pour soutenir l'effort des IXème et XIème CA en Belgique face à la poussée allemande. Puis, comme eux, les cavaliers nozéens reculent en bon ordre vers les Ardennes françaises. Finalement, très peu de Nozéens sont engagés dans les opérations de Lorraine.

Du côté des artilleurs, nous l'avons dit, les Nozéens sont plutôt mobilisés au sein du 51ème RAC de Nantes. Les batteries de ce régiment sont réparties entre la 21ème et la 22ème DI et collent au plus près de l'avancée de la troupe à pied. Sont concernés Félix LASNIER, charpentier de la Ville Ville, le maréchal des logis André GUERIN, menuisier rue St-Jean dans le civil, Cyrille GIBIER du Linel, le cordonnier de la rue St-Jean Jules DURAND, le clerc d'huissier de la Grande Rue Alexandre ROCHER, le canonnier de 1ère classe de la Roche Blanche Albert DROUIN, François COUROUSSE de Rouans, le maître pointeur Adrien ROY, charron dans la Grande Rue dans le civil.

Nos fantassins nozéens, les plus nombreux, sont aussi assistés dans leurs manœuvres par les hommes du génie. Il s'agit de compagnies du 6ème RG, réparties elles aussi, entre les divisions d'infanterie du XIème CA. Nous comptons parmi elles, le maçon de la Grande Rue Jules HOUGRON, François MATHÉLIER des Grées, le marchand de porcs Charles ROCHEREAU, lui aussi des Grées, le carrier Pierre DOUCET, l'étudiant en agriculture Alexis LETOURNEAU<sup>14</sup>, le tailleur de pierre de L'Angle Emile BLAIS, Georges MARZELIERE de la Grange, frère du cavalier François MARZELIERE cité plus haut.

---

12 Il subit une opération d'énucléation des deux yeux, reçoit la médaille militaire en 1915, est fait chevalier de la légion d'honneur en 1921, officier en 1933.

13 C'est un grand corps de cavalerie composée de trois divisions chargé d'envoyer des patrouilles de reconnaissance et d'observation pendant la période de couverture qui dure du 1er au 20 août 1914.

14 Le fils du maire de Nozay en 1914, lui-même futur maire de Nozay en 1931-35.



*Des uniformes hauts en couleurs en 1914 : 1 : un chasseur cycliste du 29ème BCP, 2 : un brigadier du 2ème RCC, 3 : un dragon du 16ème RD. Ces trois unités légères sont utilisées ensemble lors de la couverture de la phase de mobilisation du mois d'août.*

#### La première bataille de la Marne des Nozéens (6-14 septembre 1914) :

Le 5 septembre 1914, à 22 heures, l'ordre général n°6 de l'état-major est lancé. Il est diffusé aux troupes le 6 au matin : « Le moment n'est plus de regarder en arrière, il faut se faire tuer sur place plutôt que reculer ». 2 millions d'hommes s'affrontent sur un front de plus de 200 km. Ce n'est pas un plan préparé d'avance, JOFFRE improvise avec l'aide du général GALLIENI, gouverneur militaire de Paris. Comme le dit Georges DUBY à propos du dimanche de Bouvines en 1214, tous ceux qui assistent à une bataille sont des Fabrice, aucun combattant ne la perçoit dans sa vérité totale<sup>15</sup>. Les Nozéens n'ont pas l'impression de participer à une bataille décisive. En histoire, il faut se méfier du « On connaît la suite » car le 6 septembre 1914, les combattants ne connaissent pas l'issue de l'engagement.

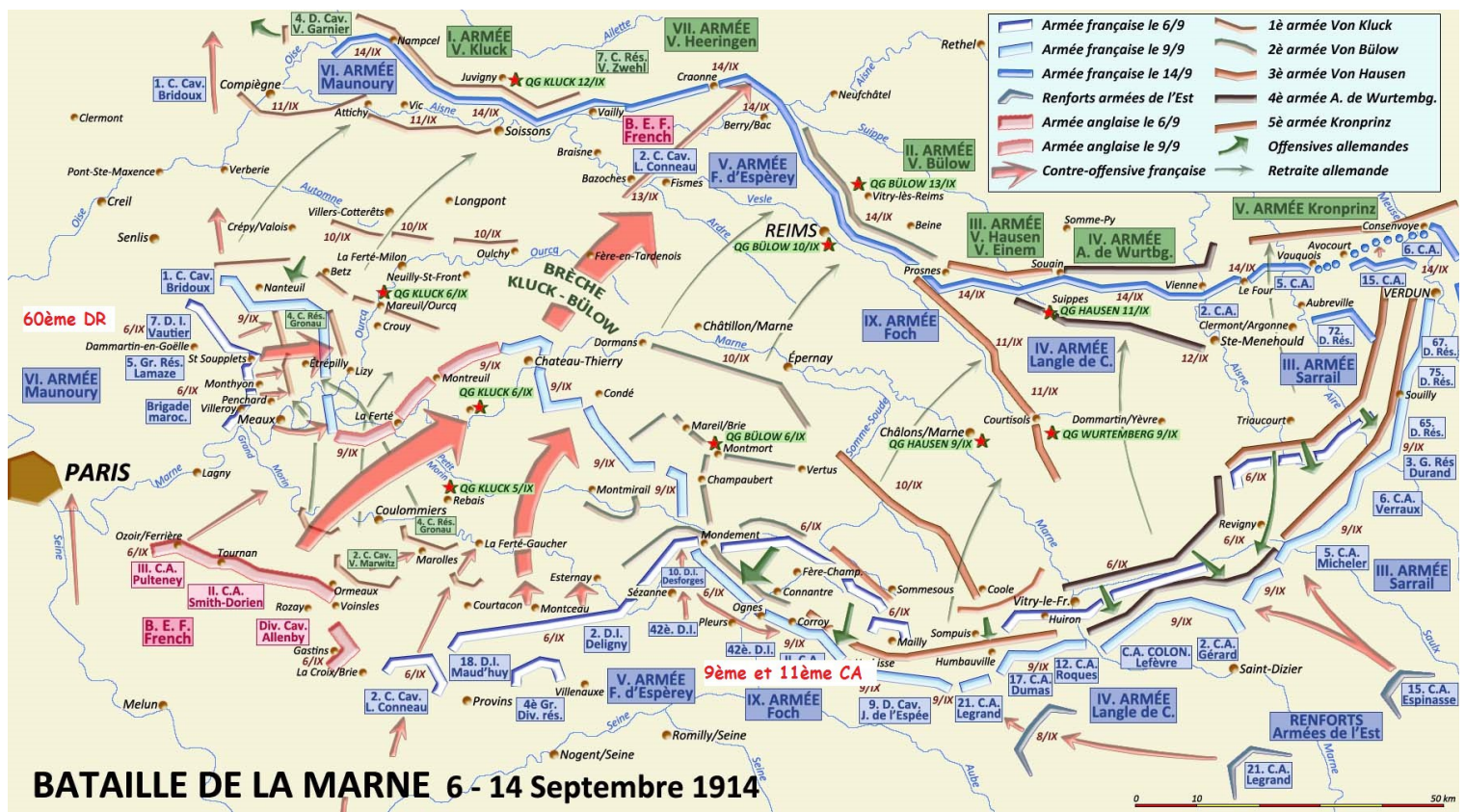
Le IXème et le XIème CA passent alors à la 9ème Armée mise sur pied par le général Ferdinand FOCH le 5 septembre 1914. Elle opère dans la région des marais de St-Gond et est rapidement attaquée sur sa gauche par la IIème Armée de BULOW et sur sa droite par la IIIème Armée de HAUSEN. Avec des forces inférieures en nombre, il tient les 6 et 7 septembre, mais dans la nuit du 8 septembre, les Allemands mènent une attaque à l'arme blanche qui surprend les premières lignes françaises dont la panique conduit à la perte de la Fère-Champenoise et d'une dizaine de kilomètres. L'affaire est chaude car FOCH est au centre du dispositif français<sup>16</sup>. Mais son entêtement et son indéfectible esprit d'offensive achèvent de forger la légende héroïque de ses soldats, dont nos soldats nozéens. On lui prête cette formule : « Ma droite recule, ma gauche est menacée, mon centre est enfoncé. Situation excellente. J'attaque. » Cette bataille d'arrêt est une bataille décisive car elle relance la guerre<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Le médiéviste fait référence à l'expérience du combat du jeune héros de STENDHAL dans *La Chartreuse de Parme*, Fabrice DEL DONGO, qui « assiste », plus qu'il ne participe à la bataille de Waterloo.

<sup>16</sup> Voir LE NAOUR, 1914. *La Grande illusion*, Perrin, 2016, page 350.

<sup>17</sup> Voir l'article de BIHAN Benoist, *La bataille décisive existe-t-elle ?* in *Guerres et Histoire*, Hors-Série, n°2, novembre 2017.





## BATAILLE DE LA MARNE 6 - 14 Septembre 1914

Nos hommes combattent au sein de la 9ème Armée de FOCH (64ème, 65ème, 93ème, 135ème, 137ème, 293ème RI) et de la 6ème Armée de MAUNOURY (264ème RI).

Le contact reprend avec les Allemands à la **Fère-Champenoise** dès le 6 septembre. Les régiments vendéens et nantais du XIème CA stoppent l'élan ennemi. Le soldat Jean TOUBLANC de Beaujouet, affecté au 293ème RI, reçoit une blessure au bras gauche qui le rend inapte au combat. Puis, le 7, c'est au tour du soldat du 64ème RI Jean MENUET du Pont-Frémont d'être blessé par balle au pied gauche, et du soldat Alexandre GUERIN de la Blonnière du 137ème RI est blessé par éclat d'obus au coude gauche à 7 km au nord-est, dans le village voisin de la **Normée**. Les régiments angevins et tourangeaux font eux aussi le coup de feu autour de la Fère-Champenoise. Le 8 septembre, le soldat Jean COUROUSSE de Rouans, du 66ème RI, est blessé par balle à la cuisse droite, le soldat Joseph CHEVILLARD de la Tardivière, du 32ème RI, est porté disparu. Le 9 septembre, Alexis LEBRIS, pupille de l'assistance publique, domestique à Grand-Jouan, soldat au 116ème RI est tué à l'ennemi à Boissyle-Repos (Marne) à 27 km au nord-ouest de la Fère-Champenoise. Le même jour, Jean FRANGEUL de la Ville-Ville, affecté au 135ème RI, est fait prisonnier sur le champ de bataille et interné à Gardelegen. Il rejoint son « pays » André VAILLANT, prisonnier dans ce camp depuis la fin août. De nouveaux liens se tissent certainement entre eux pour tenir presque cinq ans loin des leurs, jusqu'à leur libération les 8 et 10 janvier 1919.

Au matin du 10 septembre, les deux armées allemandes face aux corps d'armée de l'Ouest évacuent le champ de bataille, les Français sont vainqueurs. La poursuite peut commencer. Elle s'arrête 80 km plus au nord, jusqu'au rétablissement des Allemands sur l'Aisne 5 jours plus tard. Mais l'exploitation est difficile compte tenu de l'état de fatigue de la troupe et de la résistance allemande.

La Marne est une bataille gagnée mais une victoire perdue car les Français sont surpris par le décrochage de l'ennemi les 9 et 10 septembre. Ce flottement sauve la mise aux envahisseurs.

Pour être complet, n'oublions pas de mentionner le cas de l'artilleur Alexandre RABOUIN du Bé, mobilisé au 3ème régiment d'artillerie à pied de Brest et de Lorient. Sa batterie est affectée à la défense de Maubeuge, ville forte sur la Sambre, que les Allemands doivent prendre après Liège et Namur. Le siège commence le 28 août 1914 et se termine par la capitulation de la place le 8 septembre à 8 heures. Les Allemands font 32 000 prisonniers, dont notre Nozéen interné au camp de Münster.

### La première bataille de l'Aisne (14 septembre-2 octobre 1914) :

Surpris par le décrochage allemand, les Français le sont encore plus par les positions imprenables de l'ennemi sur l'Aisne. Preuve en est au 135<sup>ème</sup> RI d'Angers stoppé à **Prosnes** au sud-est de Reims, les 14 et 15 septembre : le soldat Prosper SAVOUREAU de Bellevue, 23 ans, est porté disparu et le 1<sup>ère</sup> classe François DOUCET de la Touche de Boissais, frère du sapeur Pierre, est blessé par éclat d'obus à la main gauche. Même chose au 77<sup>ème</sup> RI de Cholet : le soldat Donatien DURAND de Beaulieu est tué à l'ennemi à Prosnes le 17 septembre. Les assauts se brisent contre les barbelés et les mitrailleuses.

C'est le moment de retrouver le 264<sup>ème</sup> RI. Cette unité de réserve d'Ancenis accueille de nombreux Nozéens, nous le croiserons souvent tout au long de la guerre. D'abord affecté aux travaux de défense du camp retranché de Paris au sein de la 61<sup>ème</sup> DI, il est incorporé dans la 6<sup>ème</sup> Armée du général MAUNOURY mise sur pied à la hâte le 26 août 1914. Formée autour d'Amiens, elle doit maintenir le lien avec le corps expéditionnaire britannique, un peu distendu depuis le recul de la 5<sup>ème</sup> Armée. Dans la confusion des derniers jours d'août, les soldats de la 6<sup>ème</sup> Armée sont accueillis à coups de fusil dès leur descente du train et contraints à la retraite<sup>18</sup>. Pendant la phase de contre-offensive de la Marne, la 6<sup>ème</sup> Armée forme l'aile gauche de la manœuvre de JOFFRE qui doit s'enfoncer derrière les lignes allemandes trop étirées.

Profitant d'une brèche dans les unités allemandes, les Français et les Britanniques s'élancent à la poursuite des envahisseurs. Nous retrouvons des Nozéens du 264<sup>ème</sup> RI en premières lignes. Début septembre<sup>19</sup>, Joseph TOURILLON, 25 ans, de la Touche de Boissais, est blessé par éclat d'obus à la main gauche à Crépy-en-Valois (Oise). Les combats suivants se déroulent à **St-Pierre-lès-Bitry** (Oise) : le 15 septembre, le soldat Léon DOULIN de la classe 1907 reçoit lui aussi une blessure à la main gauche ; le 20 septembre, Louis DOUCET, 29 ans, carrier de la Touche de Boissais, dont le frère François a été blessé à Prosnes quelques jours plus tôt, est blessé par éclat d'obus à la main droite ; le même jour, Pierre PERRIGAUD, carrier du Vieux Bourg, 30 ans, est évacué pour dysenterie. Mais là aussi, comme à Prosnes, les Allemands tiennent tête et se cramponnent sur la rive droite de l'Aisne. Les gars du 264<sup>ème</sup> RI commencent alors à creuser leurs premières tranchées.

### La « course à la mer » : les Nozéens dans la 1<sup>ère</sup> bataille de Picardie à partir du 27 septembre 1914 :

Pour relater la suite des événements, nous sommes face à une difficulté. En effet, nous rencontrons plusieurs Nozéens du 264<sup>ème</sup> RI blessés, tués ou faits prisonniers lors des combats de **Bécourt-la-Boisselle** à l'est d'Albert, dans la Somme. Pourtant ce régiment de réserve est stationné dans l'Oise comme nous venons de le voir. C'est le régiment d'active, le 64<sup>ème</sup>, qui est retiré de la bataille de l'Aisne pour être porté vers le nord dans le but de contourner l'ennemi sur son aile droite. Deux hypothèses : soit des hommes du 264<sup>ème</sup> RI sont détachés dans le 64<sup>ème</sup> RI, ce qui n'est pas précisé dans le Journal de Marche du régiment, ce qui est donc peu probable ; soit des hommes des classes 1900 à 1911 ont été incorporés dans le régiment d'active pour le compléter, après les pertes terribles des premiers mois, hypothèse plus probable. C'est le cas de Jean LAMBERT, 31 ans, du Bran, blessé par balle à plusieurs membres et fait prisonnier le 27 septembre. Le même jour, Henri GEFFLOT, 30 ans, de Cardunel, et Eugène AGU, 32 ans, carrier au Vieux Bourg, sont portés disparus. Louis LEQUIPPE, 26 ans, de Coisbrac, est blessé par balle au bras gauche et fait prisonnier le 28 septembre, Pierre POITRAL, 32 ans, cantonnier au Grand Perray comme son frère, est blessé par éclat d'obus à la hanche droite le 29 septembre.

Pour certains, nous ne savons rien des conditions dans lesquelles ils ont reçu une blessure. Nous ne connaissons que le jour et le lieu de leur mort qui survient postérieurement à l'hôpital. C'est le cas

<sup>18</sup> Voir la blessure reçue par le Nozéen Emile DRUGEON, cité plus haut, le 28 août 1914 à Bapaume, tout près d'Albert.

<sup>19</sup> Le feuillet matriculaire indique la date du 17 septembre 1914, mais le régiment n'est plus à Crépy ce jour là. Pour rester le plus fidèle possible à la chronologie des événements, nous préférons situer sa blessure quelques jours plus tôt, mais sans connaître la date exacte.

de Louis BREHIER de la Cétrais, 26 ans, soldat au 264ème RI, décédé à l'hôpital auxiliaire des Jacobins à Troyes le 1er octobre 1914. Il peut très bien avoir été blessé au cours des premiers accrochages de ce régiment dans le secteur de Bapaume fin août ou dans les combats sur les rives de l'Aisne en septembre.

Le 14 octobre 1914, Georges MARZELIERE, sapeur au 6ème RG, décède des suites de ses blessures de guerre à l'hôpital temporaire n°4, dans la Marne.

Au 82ème RIT, régiment territorial des « pères », « censé » être cantonné aux travaux de terrassement et de creusement des tranchées, à la surveillance des voies ferrées, aucune victime nozéenne avant le mois d'octobre. Ils se retrouvent dans le même secteur que ceux du 64ème, à environ une quinzaine de kilomètres de leurs cadets. Ce jour-là, le soldat Louis GENET, 36 ans, cocher chez LEMBEZAT à Rieffeland, est blessé par balle au pied droit, à Gommecourt (Pas-de-Calais), pour le combat pour **Hébuterne**. Le soldat Emile PAILLUSSON, 36 ans, résidant à L'Avenir, est blessé par balle à la main droite à Bellacourt, à 12 km au nord de Gommecourt, le 18 octobre 1914.

Ce même jour, un Nozéen, isolé dans le 4ème RI d'Auxerre, le sergent Elie TOURILLON de la Colle, instituteur adjoint à Issé, décède à l'hôpital de Bar-le-Duc des suites de ses blessures de guerre. Son régiment vient alors d'engager l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse, non loin de Verdun.

### La fin de la « course à la mer » : la première bataille d'Ypres (octobre-novembre 1914) :

Les manœuvres de contournement entre les armées alliées et allemandes prennent fin dans les terres basses de Belgique. C'est dans ce décor de polders que vont s'illustrer de nombreux soldats bretons de la brigade de l'amiral RONARC'H, répartis en deux régiments de fusiliers marins. Il s'agit de soldats inemployés à bords des bâtiments de la Marine, étant donné le caractère continental de la première phase de la guerre. Après avoir été affectés à la défense de la capitale, ils sont déplacés en octobre 1914 pour aider la petite armée belge à se replier vers la France et protéger le port stratégique de Dunkerque. Parmi eux, figurent aussi des chauffeurs et mécaniciens de la flotte, tel que le soldat Louis VIAUD, 22 ans, ajusteur mécanicien chez HAINAUX dans le civil, habitant rue Hillereau. Incorporé au 2ème régiment de marins, il est blessé à l'abdomen à **Dixmude** le 26 octobre 1914.

Nous retrouvons alors les Nozéens incorporés dans les régiments angevins. Nous les avons laissés à la poursuite des Allemands après la contre-offensive de la Marne en septembre 1914. Après les combats pour Prosnes, le 135ème RI se repose jusqu'au 22 octobre 1914, date de son embarquement par voie ferrée pour la Belgique. Ils se retrouvent, eux aussi, dans des tranchées et des boyaux remplis d'eau, devenus de véritables borbouillons. Le jour de la blessure de l'apprenti-marin VIAUD, son « classard » Henri LELOUP, menuisier résidant au Petit-Tertre, décède à l'ambulance n°1 du 9ème CA route de Frezemberg, à Ypres. François BURON, de la Tardivière, décède à l'hôpital de St-Brieuc le 30 novembre 1914. Nous ne savons pas où et quand il a été blessé : au combat de Bièvre en août ? De Prosnes en septembre ? En Belgique en octobre ou novembre ?

### La stabilisation du front : la guerre courte devient une illusion :

Durant les deux derniers mois de l'année 1914, nos hommes s'enterrent et se préparent à passer l'hiver dans les tranchées. Ils ne le savent pas, mais ils en passeront encore trois. Cela n'empêche pas les échanges de tirs d'artillerie.

Au 64ème, 65ème et 93ème RI, stationnés dans la **Somme** au sein de la 21ème DI, le soldat Jean MENUET du 64ème RI, que nous avons déjà croisé sur la Marne, revient au front après avoir été soigné pour une blessure au pied gauche. Le 29 octobre 1914, il est tué dans la tranchée de Poissy. Emile CHEVALIER, 23 ans, de Beaulieu, décède à l'hôpital mixte d'Amiens le 6 novembre. Le 26 décembre, Pierre MABILAIS du 65ème RI, 21 ans, ouvrier serrurier chez DUBOURG, habitant la rue de la Ferrière, est blessé à la Boisselle par éclat d'obus au bras droit. Le 27 décembre 1914, Georges BRILLET du 64ème, 20 ans, cordonnier rue de la Ferrière, est blessé à la Boisselle. Nous évoquerons



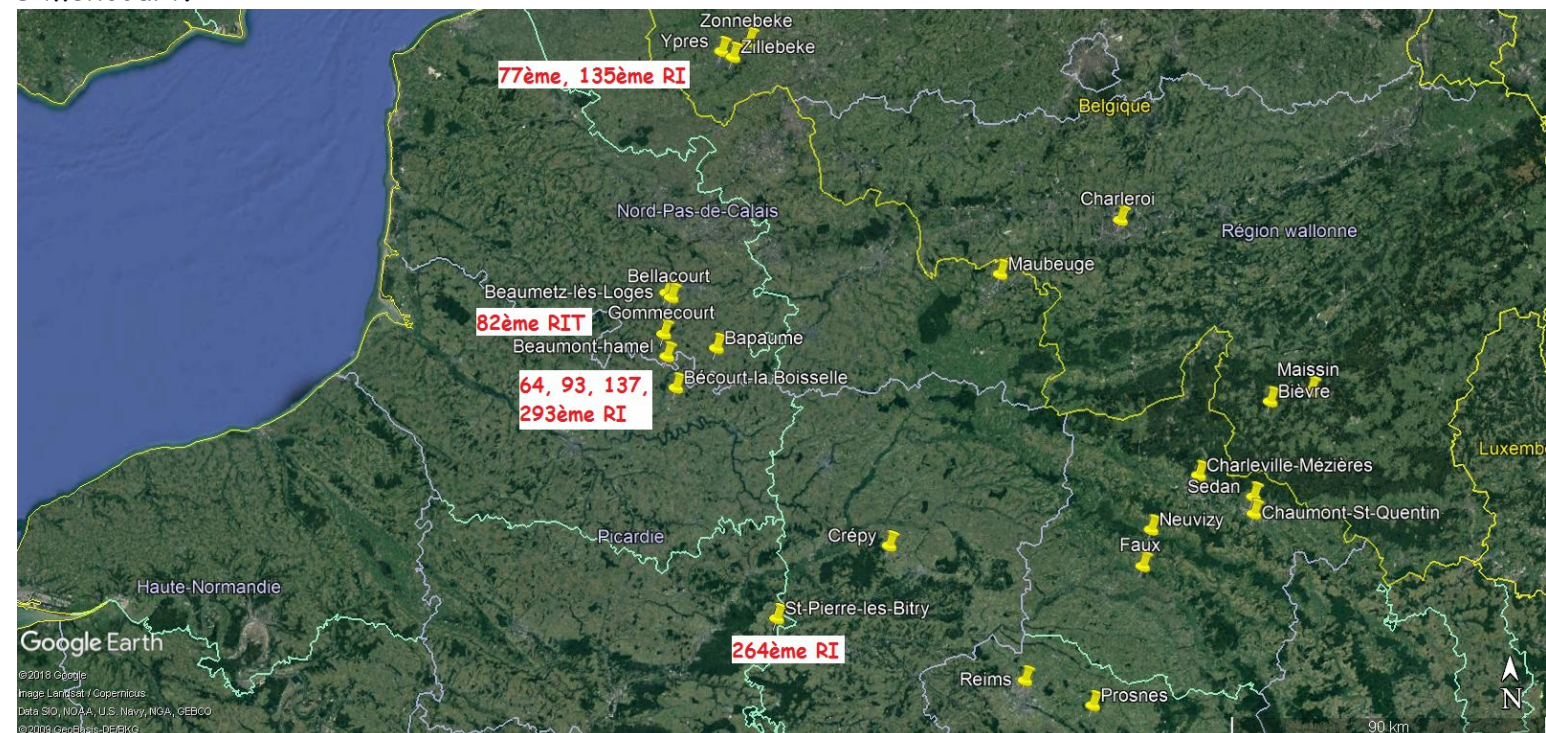
plus loin, dans la partie sur l'arrière, le cas de ces nouvelles recrues de la classe 14, comme le soldat BRILLET.

Au 135ème RI, embourbé dans les **Flandres**, François CRESPEL, 24 ans, manœuvre à Abbaretz, est fait prisonnier le 27 novembre à **Zonnebeke** à l'est d'Ypres. Son « classard » Marcel CORBIN décède de maladie à l'asile des vieillards de Rosendaël à Dunkerque le 1er décembre. Le soldat Pierre BRIE, 24 ans, de la Dame Olive, est tué à l'ennemi au combat de **Zillebeke**, le 4 décembre.

Au 264ème RI, stoppé sur les berges de l'Aisne dans l'**Oise**, le soldat Jean FERRAND de Terre Neuve, 32 ans, meurt à Compiègne, vraisemblablement dans un hôpital, le 25 novembre. Le 28 décembre, François COCHETEL, roulier rue Hillereau, 23 ans, est évacué de St-Pierre-lès-Bitry pour fièvre typhoïde.

Au 293ème RI, François LERAY succombe à l'hôpital de Chauny dans l'Aisne, des suites d'une maladie. Cette ville est pourtant occupée par les Allemands.

Au 82ème RIT, qui monte la garde dans le sud du **Pas-de-Calais**, nous relevons le décès de Joseph CHAILLEUX de Beaulieu, 37 ans, le 31 octobre à **Beaumont-lès-Loges**. Le lendemain, Auguste LERAY de la Butte est évacué du même lieu pour bronchite. Le 30 novembre, le soldat Jean-Baptiste ROCHEDREUX, 38 ans, maréchal-ferrant chez BENAY, est évacué pour embarras gastrique à Wailly. C'est aussi le cas de Constant MARTIN, 39 ans, mouleur chez HAINAUX, habitant place du Marché, qui est évacué de Wailly le 6 décembre pour anémie et faiblesse générale. Le 25 décembre, Théophile GAUTHIER, 33 ans, de Rouans, décède à Amiens de maladie. Enfin, Stanislas DRUGEON, 38 ans, carrier chez BOUVET, résidant à la Ville-Ville, est évacué pour embarras gastrique le 29 décembre à Simencourt.



*Carte de situation à la fin de l'année 1914 : les Nozéens creusent leurs premières tranchées.*

Citons maintenant le cas de deux Nozéens isolés dans d'autres régiments. Le premier s'appelle Jean BOUCHER, 31 ans, instituteur à Abbaretz, caporal-fourrier au 2ème RIC. Il est blessé par balle à la cuisse droite le 17 novembre 1914, lors d'une opération de récupération d'une tranchée, à La Harazée (Marne), dans une région plus connue sous le nom d'**Argonne**. Évacué, il décède le 18 décembre 1914 à l'hôpital mixte de Carcassonne. Le second est l'aîné des quatre fils LEMBEZAT qui prennent part à la guerre. Christian, 32 ans, est un militaire de carrière, lieutenant au 1er RTA stationné à Blida. Il décède des suites de ses blessures de guerre à l'hôpital de Bordeaux le 8 décembre 1914. Son corps est rapatrié à Nozay pour y être inhumé le 15 décembre.

## Bilan des premiers mois de guerre :

Contrairement au cliché très répandu d'héroïques combats à la baïonnette que la presse véhicule, la plupart des blessures (70 à 80%) l'ont été par bombardement à distance, tandis que les blessures à l'arme blanche constituent 1% seulement de la totalité des blessures. Les pertes nozéennes témoignent bien de cette réalité de la guerre moderne. De nombreux conscrits sont blessés aux membres (main, bras, cuisse, pied) par balle, mais surtout par éclat d'obus. Ils sont vite remis sur pied et renvoyés au front pour y être à nouveau blessés, voire tués. D'autres Nozéens ont disparu, leur corps n'étant pas retrouvés, car ils ont été pulvérisés. Les effets destructeurs des armes modernes sur le corps humain transforment les soldats debout et en ligne des conflits des siècles précédents en « soldats couchés »<sup>20</sup>. On se fait tuer à distance sans rien voir, ni rien savoir.

Justement, le corps, pourtant endurant de cette génération qui ne connaît pas encore le confort de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, est aussi mis à l'épreuve par la vie en campagne ininterrompue entre août et décembre 1914. Les conditions climatiques et les marches et contre-marches ordonnées par l'état-major ont fini d'épuiser les meilleures constitutions de nos Nozéens. Les corps affaiblis sont plus vulnérables aux maladies. C'est très net à partir du mois de novembre dans le tableau récapitulatif ci-dessous.

Parmi les Nozéens mobilisés, les premières victimes de la guerre sont des paysans. Les morts, malades, blessés et autres évacués comptent 38 appelés issus du monde agricole, pour 17 artisans et carriers, deux instituteurs, deux employés, un militaire de carrière, un clerc de notaire. Au niveau national, Michel AUGÉ-LARIBÉ reprend le rapport MARIN de 1920 pour démontrer que si les agriculteurs représentent **41% de la population active en 1914**, ils sont sur-représentés dans les pertes humaines avec **50% des MPF**<sup>21</sup>. A Nozay, pour les cinq premiers mois de la guerre, ce chiffre s'élève à 60%. Les deux instituteurs (le caporal BOUCHER et le sergent TOURILLON) et le lieutenant LEMBEZAT tombent au champ d'honneur. En effet, dans les règlements d'infanterie de l'époque, les « cadres de contact » doivent monter au feu à la tête de leurs hommes.

---

20 Voir Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Le temps des soldats couchés* in *L'Histoire*, 2014.

21 AUGÉ-LARIBÉ Michel, *Le paysan français après la guerre*, 1924.

**Tableau synthétisant les pertes nozéennes pendant les mois d'août à décembre 1914 :**

Nom	Âge	Grade et unité	Date et lieu de la blessure ou de la mort	MPF, disparu, blessé, prisonnier de guerre	Promotion, libération, décoration, citation, secours aux parents, pension, réforme, SA, MAM
François DENIEL	23 ans	Soldat au 116ème RI	22 août 1914 à Maissin (Belgique)	MPF	150 frs <b>MAM et église</b>
André VAILLANT	21 ans	Soldat au 64ème RI	22 août 1914 à Maissin (Belgique)	Blessé par balle au genou droit, PG à Gardelegen (Saxe-Anhalt)	Pension temporaire 10% libéré le 10 janvier 1919
Eugène PASGRIMAUD	26 ans	Sergent à la 11ème SIM	23 août 1914 à Maissin (Belgique)	PG à Paliseul	Libéré le 14 septembre 1914
Jean-Marie LECLERC	25 ans	Soldat au 93ème RI	22 ou 23 août 1914 à Maissin (Belgique)	Porté disparu MPF	<b>Plaque de l'église</b> (Jean LECLAIR)
Jean-Marie ALOCHE	22 ans	1ère classe au 135ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	Blessé à la fesse par éclat d'obus	Non évacué, promu caporal en novembre 1914
Joseph TOURILLON	21 ans	Soldat au 135ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	PG à Cellelager (Hanovre)	Libéré le 17 janvier 1919
Pierre ROBIN	22 ans	Soldat au 135ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	Disparu MPF	Secours de 150 frs <b>MAM</b>
Louis CADET	25 ans	Soldat au 335ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	Disparu PG à Ingolstadt (Bavière)	Libéré le 27 décembre 1918
Donatien LEROUX	25 ans	Soldat au 335ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	Disparu MPF	<b>MAM et église</b>
Pierre FERRON	22 ans	Soldat au 77ème RI	23 août 1914 à Bièvre (Belgique)	Disparu PG à Bronn (Bavière), Wahn-Schiessplatz (Cologne)	Libéré le 20 novembre 1918
Pierre BREGEON	23 ans	Soldat au 137ème RI	27 août 1914 à Chaumont-St-Quentin (Ardennes)	Disparu MPF	<b>MAM et église</b>
Henri MARTIN	24 ans	Soldat au 293ème RI	27 août 1914 à Chaumont-St-Quentin (Ardennes)	Blessé par balle et EO aux mains, cuisses, figure	Service auxiliaire inapte à faire campagne
Pierre CHEVILLARD	25 ans	Soldat au 293ème RI	28 août 1914 à Chaumont-St-Quentin (Ardennes)	Blessé par éclat d'obus	Évacué jusqu'au 27 août 1915, 1ère classe en juillet 1916
Théophile MARCHAND	25 ans	Soldat au 293ème RI	28 août 1914 à Chaumont-St-Quentin (Ardennes)	Disparu	<b>MAM et église</b>
Emile DRUGEON	29 ans	Soldat au 264ème RI	28 août 1914 à Bapaume (Pas-de-Calais)	Blessé, amputé du bras gauche par éclat d'obus	Pension de 3ème classe, réformé n°1, une citation à l'ordre de l'Armée, CG avec palme, médaille militaire, chevalier de la LH en 1933



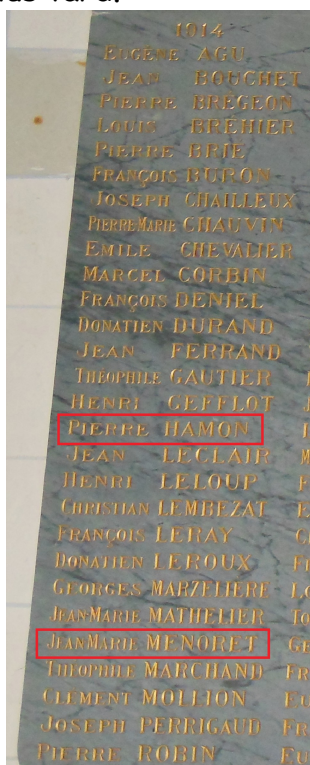
Clément MOLLION	21 ans	Soldat au 77ème RI	30 août 1914 à Neuvizy (Ardennes)	Tué à l'ennemi MPF	<b>MAM et église</b>
Jean-Marie MATHELIER	21 ans	Soldat au 77ème RI	30 août 1914 à Faux (Ardennes)	Disparu MPF	<b>MAM et église</b>
Pierre CHAUVIN	25 ans	Caporal au 64ème RI	2 septembre 1914 à Sept-Saulx (Marne)	Disparu MPF	<b>MAM et église</b>
Louis CARUDEL	22 ans	Soldat au 64ème RI	4 septembre 1914 à Igny (Marne)	Blessé par éclat d'obus aux yeux, énucléation des deux yeux, PG deux jours	Pension de 1ère classe, médaille militaire, chevalier en 1921, puis officier de la LH en 1933
Jean TOUBLANC	27 ans	293ème RI	6 septembre 1914 à la Fère-Champenoise (Marne)	Blessé au bras gauche	Réformé n°2
Jean MENUET	25 ans	64ème RI	7 septembre 1914 à la Fère-Champenoise (Marne)	Blessé par balle au pied gauche	Hôpital temporaire n°3 à Angers jusqu'en octobre 1914
Alexandre GUERIN	23 ans	137ème RI	7 septembre 1914 à la Normée (Marne)	Blessé au coude gauche par éclat d'obus	Évacué jusqu'au 19 octobre 1914
Alexandre RABOUIN	23 ans	3ème RAP	7 septembre 1914 à Maubeuge (Nord)	PG au camp de Münster (Rhénanie du Nord)	Libéré le 25 décembre 1918
Jean COUROUSSE	21 ans	66ème RI	8 septembre 1914 à la Fère-Champenoise (Marne)	Blessé par balle à la cuisse droite	Évacué jusqu'au 16 novembre 1914
Joseph CHEVILLARD	22 ans	32ème RI	8 septembre 1914 à la Fère-Champenoise (Marne)	Porté disparu MPF	<b>MAM et église (mentionné en 1915)</b>
Jean FRANGEUL	26 ans	135ème RI	9 septembre 1914 à la Fère-Champenoise	PG à Gardelegen (Saxe-Anhalt)	Libéré le 8 janvier 1919
Alexis LEBRIS	25 ans	116ème RI	9 septembre 1914 à Boissy-le-Repos (Marne)	Tué à l'ennemi MPF	Inhumé à la Fère-Champenoise, 150 frs, <b>MAM et église (mentionné en 1915)</b>
Prosper SAVOUREAU	23 ans	135ème RI	14 septembre 1914 à Prosnes (Marne)	Porté disparu MPF	<b>MAM et église (rajouté à la fin)</b>
François DOUCET	25 ans	135ème RI	15 septembre 1914 à Prosnes (Marne)	Blessé à la main gauche par éclat d'obus	Évacué jusqu'au 26 novembre 1914
Donatien DURAND	22 ans	77ème RI	17 septembre 1914 à Prosnes (Marne)	Tué à l'ennemi MPF	<b>MAM et église</b>
Joseph TOURILLON	25 ans	264ème RI	Début septembre 1914 à Crépy-en-Valois (Oise)	Blessé, ablation de l'auriculaire gauche	Évacué jusqu'en juillet 1916
Léon DOULIN	27 ans	264ème RI	15 septembre 1914 à St-Pierre-lès-Bitry (Oise)	Blessé à la main gauche	Évacué jusqu'au 26 octobre 1914
Louis DOUCET	29 ans	264ème RI	20 septembre 1914 à St-Pierre-lès-Bitry (Oise)	Blessé par éclats d'obus main droite	Évacué jusqu'au 20 janvier 1915
Pierre PERRIGAUD	30 ans	1ère classe au	20 septembre 1914 à St-	Dysenterie	Évacué jusqu'au 9

		264ème RI	Pierre-lès-Bitry (Oise)		décembre 1914
Jean LAMBERT	32 ans	64ème RI	27 septembre 1914 à Bécourt-la-Boisselle (Somme)	Blessé au fémur gauche, cuisse droite, avant-bras gauche, PG à Parchim (Mecklembourg)	Hospitalisé à Wengen en Suisse, libéré le 20 juillet 1918, réformé n°1 pour raccourcissement de la jambe gauche de 7 cm
Henri GEFFLOT	30 ans	64ème RI	Entre le 27 septembre et le 3 octobre 1914 à Bécourt-la-Boisselle (Somme)	Porté disparu MPF	Secours de 150 frs, médaille militaire en 1921 <b>MAM et église</b>
Eugène AGU	32 ans	64ème RI	Entre le 27 septembre et le 4 octobre 1914 à Bécourt-la-Boisselle (Somme)	Porté disparu MPF	Médaille militaire, croix de guerre étoile de bronze <b>MAM et église</b>
Louis LEQUIPPE	26 ans	64ème RI	28 septembre 1914 à Bécourt-la-Boisselle (Somme)	Blessé par balle au bras gauche, PG à Halberstadt, Quedlinburg (Saxe-Anhalt)	Libéré le 19 novembre 1918, pension de 600 frs
Pierre POITRAL	32 ans	64ème RI	29 septembre 1914 à Bécourt-la-Boisselle (Somme)	Blessé par éclat d'obus à la hanche droite	Classé service auxiliaire, affecté service vicinal à Nozay
Louis BREHIER	26 ans	264ème RI	1er octobre 1914 à l'hôpital auxiliaire des Jacobins à Troyes (Aube)	MPF suite de blessures de guerre au bras droit	Médaille militaire, croix de guerre étoile de bronze <b>MAM et église</b>
Louis GENET	36 ans	82ème RIT	3 octobre 1914 à Gommecourt (Pas-de-Calais)	Blessé par balle au pied droit	Évacué jusqu'au 16 septembre 1915
Georges MARZELIERE	21 ans	6ème RG	14 octobre 1914 à l'hôpital temporaire n°4 (6ème région, Marne)	MPF suite de blessures de guerre	<b>MAM et église</b>
Elie TOURILLON	33 ans	Sergent au 4ème RI	18 octobre 1914 à l'hôpital de Bar-le-Duc (Meuse)	MPF suite de blessures de guerre	Inhumé au cimetière militaire de Bar-le-Duc, tombe n°3033 <b>MAM et église</b>
Emile PAILLUSSON	36 ans	82ème RIT	18 octobre 1914 à Bellacourt (Pas-de-Calais)	Blessé par balle à la main droite	Évacué jusqu'au 6 mars 1915
Louis VIAUD	22 ans	2ème régiment de marins	26 octobre 1914 à Dixmude (Belgique)	Blessé à l'abdomen	Évacué jusqu'au 28 juillet 1916, dépôt de Lorient puis Brest
Henri LELOUP	22 ans	135ème RI	26 octobre 1914 à l'ambulance n°1 du 9ème CA à Ypres (Belgique)	MPF suite de blessures de guerre	Secours de 150 frs <b>MAM et église</b>
Jean-Marie MENUET	25 ans	64ème RI	29 octobre 1914 dans les tranchées de Poissy (Somme)	MPF, après une première blessure	<b>MAM et église (mentionné MENORET)</b>
Joseph CHAILLEUX	37 ans	82ème RIT	31 octobre 1914 à Beaumetz-les-Loges (Pas-de-Calais)	MPF	150 frs en septembre 1915 <b>MAM et église</b>
Auguste LERAY	39 ans	82ème RIT	1er novembre 1914 à	Bronchite	X

			Beaumetz-les-Loges (Pas-de-Calais)		
Emile CHEVALIER	23 ans	93ème RI	6 novembre 1914 à l'hôpital mixte d'Amiens	MPF	<b>MAM et église</b>
Jean BOUCHER	31 ans	Caporal-fourrier au 2ème RIC	17 novembre 1914 à La Harazée (Marne) 18 décembre 1914 à l'hôpital mixte de Carcassonne	MPF des suites de blessures de guerre	Inhumé à Nozay le 26 décembre 1914 <b>MAM et église (mentionné sous le nom de BOUCHET)</b>
Jean FERRAND	22 ans	264ème RI	25 novembre 1914 à Compiègne (Oise)	MPF	<b>MAM et église</b>
François LERAY	27 ans	293ème RI	26 novembre 1914 à l'hôpital de Chauny (Aisne)	MPF de maladie	150 frs en février 1916 <b>MAM et église</b>
François CRESPEL	24 ans	135ème RI	27 novembre 1914 à Zonnebecke (Belgique)	PG	Libéré le 7 janvier 1919
Jean-Baptiste ROCHEDREUX	38 ans	82ème RIT	30 novembre 1914 à Wailly (Pas-de-Calais)	Embarras gastrique	Évacué jusqu'au 28 décembre 1914
François BURON	24 ans	135ème RI	30 novembre 1914 à l'hôpital de St-Brieuc	MPF suite de ses blessures de guerre	150 frs inhumé à Nozay le 4 décembre 1914 <b>MAM et église</b>
Marcel CORBIN	24 ans	135ème RI	1er décembre 1914 à l'asile des vieillards de Dunkerque (Nord)	Maladie MPF	150 frs en septembre 1915 <b>MAM et église</b>
Pierre BRIE	24 ans	135ème RI	4 décembre 1914 à Zillebeke (Belgique)	MPF	15 frs en juin 1915 <b>MAM et église</b>
Constant MARTIN	39 ans	82ème RIT	6 décembre 1914 à Wailly (Pas-de-Calais)	Anémie et faiblesse générale	Évacué jusqu'en mai 1915
Christian LEMBEZAT	32 ans	Lieutenant au 1er RTA	9 décembre 1914 à l'hôpital de Bordeaux	MPF suite de ses blessures de guerre	Inhumé à Nozay le 15 décembre 1914, chevalier de la LH <b>MAM et église</b>
Théophile GAUTHIER	33 ans	82ème RIT	25 décembre 1914 à Amiens (Somme)	MPF de maladie	150 frs en septembre 1915 <b>MAM et église (mentionné GAUTIER)</b>
Pierre MABILAIS	22 ans	65ème RI	26 décembre 1914 à la Boisselle (Somme)	Blessé aux bras droit par éclat d'obus	Évacué jusqu'au 25 juin 1915
Georges BRILLET	20 ans	64ème RI	27 décembre 1914 à la Boisselle (Somme)	Blessé	X
François COCHETEL	23 ans	264ème RI	28 décembre 1914 à St-Pierre-lès-Bitry (Oise)	Fièvre typhoïde	Évacué jusqu'en juillet 1915
Stanislas DRUGEON	38 ans	82ème RIT	29 décembre 1914 à Simencourt (Pas-de-Calais)	Embarras gastrique	Évacué jusqu'au 4 janvier 1915



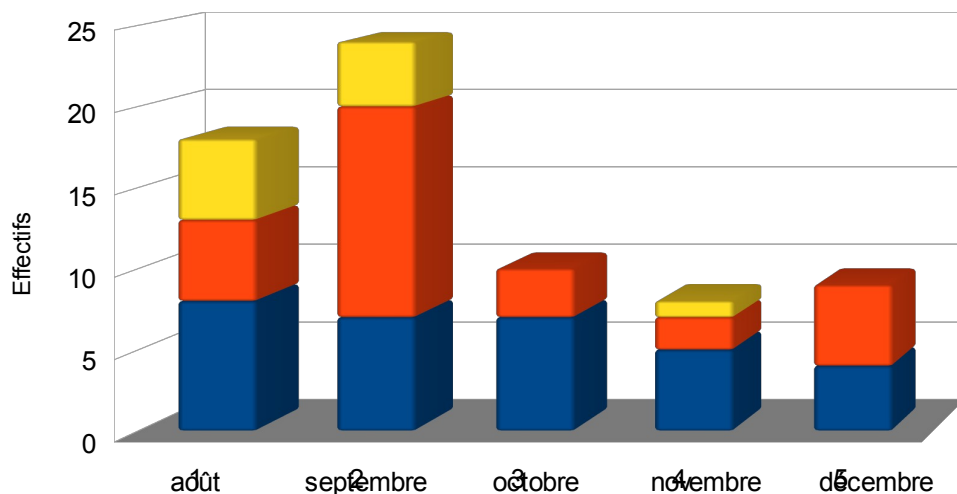
C'est le moment de mentionner quelques « coquilles » qui se sont glissées sur la plaque commémorative apposée sur le mur de l'aile droite de la nef de l'église de Nozay. En effet, pour l'année 1914, le curé de la paroisse, Jules FORGET, a indiqué les noms de Pierre HAMON et de Jean-Marie MENORET. Le premier n'est pas MPF en 1914 mais en 1915. Le second ne s'appelle pas MENORET mais MENUET. De même, les soldats LEBRIS et CHEVILLARD sont mentionnés en 1915. Quant à Prosper SAVOUREAU, son nom est rajouté à la fin de la liste. Pourtant, le Bulletin paroissial tient le registre mensuel des Nozéens MPF<sup>22</sup>. Une plaque inaugurée dans la précipitation ? Un graveur incompétent ? Nous y reviendrons plus tard.



*La paroisse de Nozay pleure 30 de ses enfants à la fin de l'année 1914.*

Pour finir avec l'aspect collectif du conflit, voici, sous forme de graphique, l'évolution mensuelle des pertes nozéennes, d'août à décembre 1914 :

Pertes nozéennes de l'année 1914



*Bleu : les MPF, orange : les malades et blessés, en jaune : les prisonniers.*

<sup>22</sup> Même si les noms de famille et les toponymes sont un peu « écorchés » : BOUCHER au lieu de BOUCHET, LECLAIR au lieu de LECLERC, « Messain » au lieu de Maissin, « Proun » au lieu de Prosnès.